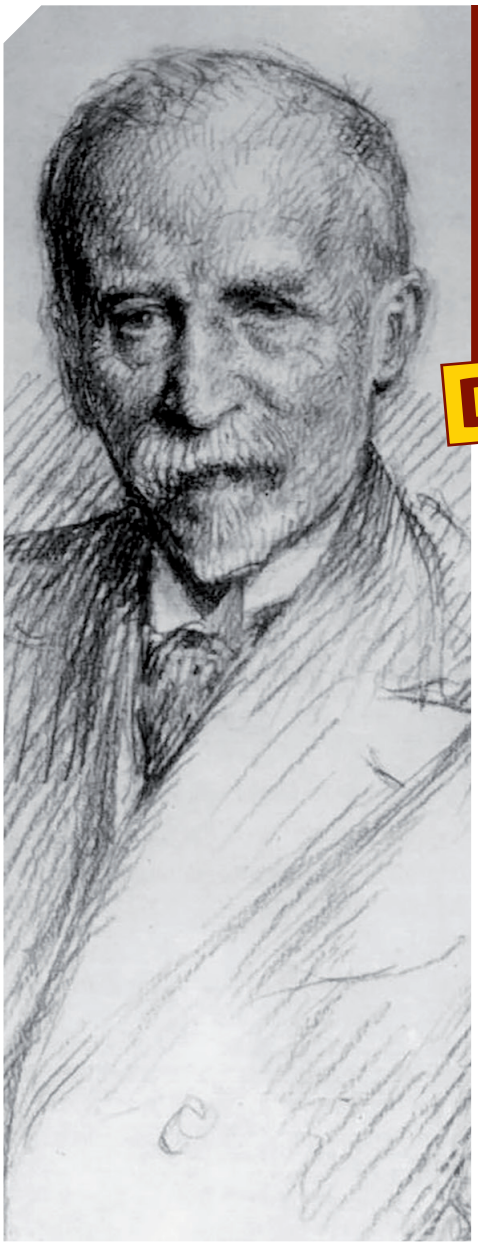
Acta aquensis sedis
5 mars 2018
BULLETIN DE LA CHANCELLERIE DE L'ARCHEVÊCHÉ D'AIX-EN-PROVENCE

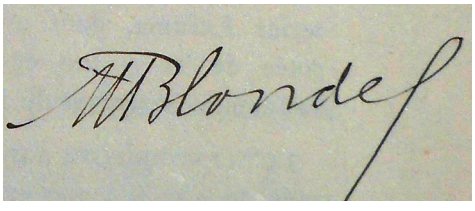


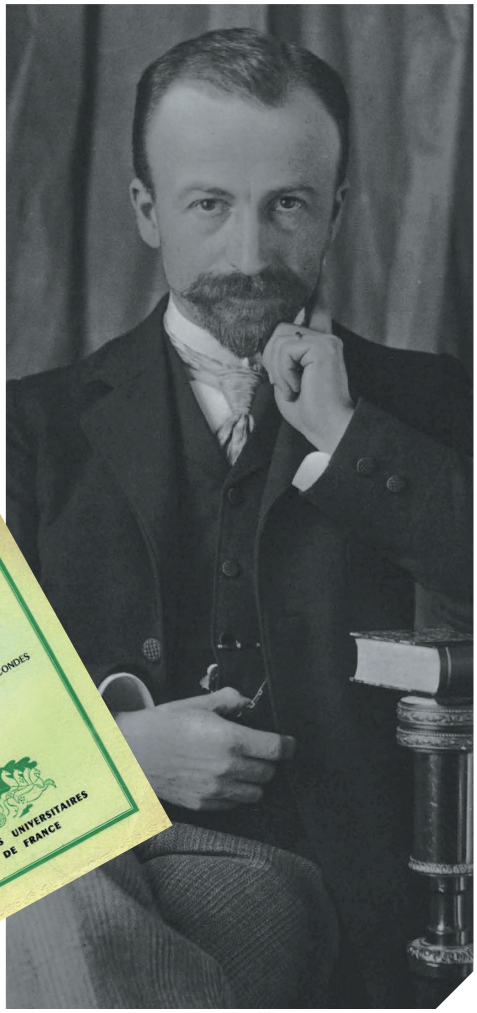
Maurice Blondel et l'autorité ecclésiale

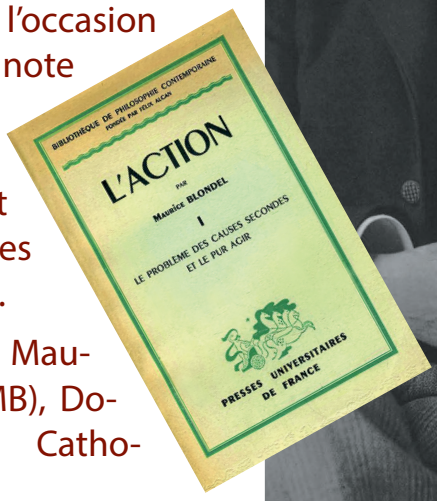
DOCUMENTS

Dans la perspective du 70e anniversaire de la mort du philosophe aixois Maurice Blondel (1861-1949), cette chancellerie souhaite offrir une contribution en documentant le lien entre Maurice Blondel et l'autorité ecclésiale. Les 15 documents présentés, parfois méconnus ou difficiles d'accès, sont à l'occasion éclairés d'une note (contexte, précision…). Celles-ci sont [en italiques entre crochets].

Abréviations : Maurice Blondel (MB), Documentation Catholique (DC).







Père Hervé Chiaverini, *chancelier*

I - CHRONOLOGIE

Contexte historique	Dates	Evènements
	1861	Naissance à Dijon (2 nov.)
1er concile du Vatican. Constitution *Dei Filius*	**1870**	
Léon XIII publie 'AEterni Patris'. Newman cardinal	**1879**	
	1881-84	Elève à l'Ecole Normale Supérieure
	1885-89	Enseignant en lycée (1886-89 sur Aix)
	1886	Reçu à l'agrégation de philosophie
Le Père Lagrange fonde l'Ecole Biblique de Jérusalem	**1890**	
Léon XIII publie *'Rerum Novarum'*	**1891**	
	1893	Soutenance de thèse : « l'Action » (7 juin)
	1894	Mariage avec Rose Royer
	1895	Audience avec Léon XIII - Maître de conférences à la Faculté de Lille
	1896	Chargé de cours à l'Université d'Aix-Marseille « Lettre sur l'apologétique »
Affaire Dreyfus (1897-1906)	**1897**	
	1899	Professeur titulaire à Aix-en-Provence
	1904	« Histoire et dogme »
Séparation des Eglises et de l'Etat en France	**1905**	
Pie X condamne le modernisme puis le Sillon	**1907-10**	
Première Guerre mondiale	**1914-18**	
	1919	Décès de son épouse
	1924	Audience avec Pie XI
Pie XI condamne l'Action Française	**1926**	
	1927	Retraite anticipée, du fait de sa cécité
	1934-35	« La Pensée ». « L'Etre et les êtres »
	1936-37	« L'Action » révisée
Deuxième Guerre mondiale	**1939-45**	Est l'un des exécuteurs testamentaires d'Henri Bergson. Aide Léon Brunschvicg réfugié en zone sud
	1944-46	« La philosophie et l'esprit chrétien » - 1re lettre de Mgr Montini
Déclaration universelle des droits de l'homme	**1948**	Officier de la Légion d'Honneur
	1949	Mort à Aix (4 juin). Inhumation à Dijon
	1950	« Exigences philosophiques du christianisme » (Publication posthume) - 2e lettre de Mgr Montini. Fondation de l'Association des Amis de M. Blondel
Mort de Gaston Berger (1950) et Jacques Palliard (1953) : effacement de l'école philosophique d'Aix	**1950-53**	
Concile Vatican II : textes sur la Révélation divine, le Mystère de l'Eglise, l'unité des chrétiens et la mission des laïcs	**1962-65**	Publication posthume des « Carnets intimes » (2 tomes) en 1961-66 et d' « Attente du Concile » (extraits des « Carnets intimes », tome II) en 1964.
	1989	Colloque des 40 ans du décès au Séminaire d'Aix 1re évocation d'une cause de béatification
	1993	Lettre du Pape Jean-Paul II à l'Archevêque d'Aix pour le centenaire de « l'Action »
	1993-97	Début de la publication des « Œuvres complètes »
	2000	Colloque à Rome et message de Jean-Paul II
	2003	Le Cardinal Poupard évoque M. Blondel au cours des conférences de carême à Notre Dame de Paris
	2013-17	Enquête sur l'éventualité de l'ouverture d'une cause de béatification. Prière pour les fidèles (2015)
	2019	70e anniversaire du décès

II - DOCUMENTS

Document 1

Lettre de Mgr François BONNEFOY, Archevêque d'Aix [1900-20] à MB, 8 août 1917.

Source : archives de l'association des Amis de M.B., Aix.

Très honoré et cher Monsieur Blondel,

Vous m'avez fait connaitre un désir, auquel il m'est très précieux de donner satisfaction.

Vous avez grandement souffert dans votre cœur si pieusement et si entièrement attaché et soumis à la Sainte Église, à son Auguste Chef, à ses doctrines, à ses décisions et à toutes ses directions. Cette épreuve vous a été d'autant plus douloureuse que, aux armées, votre fils a pu constater que l'enseignement Philosophique de son père, suspect pour quelques-uns, était, pour d'autres, nettement entaché d'erreur en philosophie chrétienne.

Comprenant ce que de telles constatations ont de déchirant pour vous et vos enfants, je me fais un devoir d'opposer la vérité à des méprises, qui peuvent laisser intacte la droiture de ceux qui vous ont critiqué, mais qui induisent à des incriminations mal fondées et mettent en question l'absolue intégrité de votre orthodoxie. Je suis votre Ordinaire et votre ami : à ce double titre je veux répondre à votre humble désir, disant ce que je sais, simplement et fermement.

Avant de faire état des documents, que j'ai sous les yeux, je vous rappellerai ce que j'étais heureux de vous dire, en décembre 1912, au retour de mon voyage *ad limina*.

Reçu en audience par S.S Pie X, je pris occasion de lui parler de vous et de lui faire savoir combien vous étiez douloureusement affecté par la suspicion dont quelques apologistes avaient couvert votre enseignement philosophique. Je priai Sa Sainteté de remarquer que, si parfois, en de rares occasions, au cours d'un labeur énorme, votre pensée, comme d'ailleurs celle de tant d'autres écrivains, en des matières si délicates, a pu avoir besoin de précision, elle s'éclaire d'elle-même par le contexte ; et s'affiche par vos propres développements, ou explications. J'allais poursuivre, quand le Saint Père me donna la joie, pour vous et pour moi, de l'entendre dire : « Je suis sûr de son orthodoxie, je vous charge de le lui dire ».

Cette parole, d'une valeur souveraine, eut son écho, le lendemain, chez S.E le Cardinal Vivès. Vos travaux, vos ennuis et votre piété eurent leur place dans ma conversation ; l'éminent prélat vous connaissait ; il donnait des signes d'acquiescement à ce que j'avais l'honneur de lui dire, il termina sa réponse élogieusement par ces mots, qui me touchèrent profondément, et que j'ai retenu : « je ne crains rien d'une âme eucharistique ».

A ces témoignages laissez-moi ajouter l'appréciation de son Éminence le Cardinal Mercier qui est un philosophe dont la parole fait autorité. Dans son discours prononcé à la séance publique de l'Académie Royale, et publié par la revue Néo-Scolastique d'août 1913, parlant de vos recherches philosophiques, il disait : « L'enquête de sa pensée n'a de cesse qu'à la condition de s'achever dans la foi chrétienne et catholique ».

Après de telles garanties je puis me permettre de dire qu'il faut vous avoir bien mal compris pour voir autre chose dans votre enseignement que la ferme volonté d'affirmer au regard des incroyants, et de justifier, dans la mesure où il est légitime de le faire au point de vue rationnel, le caractère gratuit de la part de Dieu et obligatoire pour nous, de l'ordre surnaturel. Je puis me permettre d'ajouter que vous faire dire que l'intelligence humaine trouve en elle-même la vérité, tandis qu'elle la reçoit et se l'assimile, c'est déformer toute votre œuvre.

D'ailleurs, si vous avez subi des critiques, vous avez rencontré des défenseurs, vous les connaissez, j'ai sous les yeux de nombreux extraits, me prouvant que ceux-là vous ont bien lu. Leurs appréciations visent l'ensemble de votre enseignement ; ils y voient une œuvre de haute portée, originale, très philosophique et en même temps très chrétienne.

C'est avec eux et sur leurs dires que j'aime en vous le thomiste éclairé, l'ouvrier laborieux de la philosophie chrétienne, l'enfant très soumis de la Sainte Église, l'infatigable soldat de la vérité.

Recevez, mon cher Monsieur Blondel, dans le Cœur-Sacré de Notre Seigneur Jésus, l'assurance de mon affectueux et dévoué respect.

François,
Arch. d'Aix

[Note : le religieux capucin Jose Vives y Tuto (1854-1913), consulteur du Saint-Office, cardinal en 1899, fut Préfet de la Congrégation pour les religieux de 1908 à sa mort]

Document 2

Extrait de « Itinéraire philosophique de Maurice Blondel » (Entretiens avec Frédéric LEFEVRE [1889-1949]), éditions Spes 1928. Cet extrait pp 97-103, ou réédition Aubier 1966, pp 57-61.

— (F. Lefèvre) Puisqu'il n'y a pas de fumée sans feu, n'est-il pas exact que vous avez été dénoncé, obligé à la prudence, retardé par des menaces ? N'y a-t-il point là une page de psychologie historique qu'il est instructif de connaître ?

— (MB) En fait de feu et de menaces, j'ai eu, en effet, l'émotion de m'entendre dire en face qu'on me brûlerait si l'on en avait le pouvoir. Duhem m'avait exhorté à visiter, pour le calmer, un ardent personnage que son état de santé privait d'étudier et d'enseigner, mais non de s'enflammer : il me tint à peu près ce langage : Monsieur, je n'ai pas lu une ligne de vous. Mais je sais que vous êtes en désaccord avec notre doctrine ; comme elle est le vrai absolu, vous ne pouvez être que dans le faux absolu. A moins donc que vous n'oubliiez ce que vous avez appris et écrit, pour vous remettre ab ovo à notre école, je regrette de n'avoir pas le bras séculier à ma disposition pour allumer le bûcher. (Et c'était dit sans le sourire !) — Une autre rencontre, moins tragique, m'avait révélé, presque au même moment, qu'une procédure secrète s'instruisait contre moi : au seuil de la Sorbonne, sur le battant même d'une des portes de la rue des Ecoles, je me heurte un jour à un excellent religieux, ami de ma famille, qui, saisi par ce choc, se retourne à mon salut, me reconnaît et m'arrête par ce cri du cœur : « Mon cher Monsieur, vous vous soumettrez, n'est-ce pas, quand vous allez être condamné ? » — « C'est vous qui m'avez dénoncé, » lui dis-je tendrement, mais du ton d'un homme sûr de son fait. — « Comment le savez-vous ? » fit-il tout interloqué.

Léon XIII, que le cardinal Perraud et le P. Lepidi, maître du Sacré Palais (dont la bonté confiante à mon égard m'a suivi jusqu'à son dernier jour) avaient informé de ma cause, fit répondre par le Cardinal Rampolla qu'il fallait laisser aux philosophes le droit de chercher, le risque de se tromper et, au besoin, le temps de se reprendre. Au début de 1895, ce grand Pontife me reçut paternellement en une audience[1] où il m'exhorta à continuer l'enseignement d'une « buone philosophie », sans grief aucun, sans même nommer le thomisme (qui pourtant lui était si cher), parce qu'il tenait à respecter la diversité légitime des écoles et la salutaire liberté des initiatives.

— Mais n'est-ce pas plus tard, au moment de la crise moderniste, que les suspicions sont devenues plus agressives, au point qu'on a cru avec quelque vraisemblance votre méthode et votre livre directement visés ?

— Ici encore, ici surtout, il importe d'être précis et de ne pas confondre les zelanti avec les docentes, ni l'esprit d'école avec l'esprit de l'Église. L'Encyclique Pascendi distingue trois sens du mot litigieux Immanence. Deux de ces sens sont condamnés, celui qui se rapporte à la doctrine immanentiste, celui qui désigne une méthode prétendant tirer de la nature le surnaturel même. Le troisième sens de ce terme concerne la présence en nous d'une grâce ou prévenante ou inhabitante sans laquelle nous ne pouvons rien dans l'ordre de la foi et du salut, et qu'implique toute conversion, toute vie chrétienne : infuse au plus profond de notre « immanence », elle n'est jamais que d'en haut, desursum. Et cette acception du mot immanence n'est pas seulement légitime et d'emploi traditionnel ; elle ne saurait être impunément méconnue. C'est de ce dernier sens que je me suis servi, ainsi que s'en était servi le cardinal Dechamps, comme l'ont montré un décisif article du Dictionnaire d'Apologétique (1re édition) et bien d'autres commentaires fidèles, tels que les précieuses élucidations du P. Laberthonnière, du chanoine François Mallet et la forte étude de J. Wehrlé sur la méthode dont j'ai usé.

Néanmoins, en présence d'incriminations persistantes qui avaient attiré à mes proches mêmes quelques pénibles avanies, l'archevêque d'Aix, Mgr Bonnefoy, profita d'un voyage à Rome pour questionner directement Pie X à mon sujet : dans une longue lettre de sa main qu'il m'engageait à publier intégralement, (ce que j'ai toujours différé), Mgr d'Aix, en ce document dont je puis mettre le texte autographe sous vos yeux, s'acquitte d'une commission dont l'a chargé le Pape. « Je parlais, m'écrit-il, des suspicions dont quelques-uns avaient couvert votre enseignement, et j'allais poursuivre quand le Saint Père me donna la joie, pour vous et pour moi, de l'entendre prononcer cette parole d'une valeur souveraine : Je suis sûr de son orthodoxie ; je vous charge de le lui dire. » (Il s'agit bien, quoi que certains aient pu dire, de « l'enseignement » et non pas seulement de la personne). — Enfin, le 5 mai 1924, admis en audience par Pie XI à qui j'avais précédemment fait hommage de mon étude sur Léon Ollé-Laprune et qui m'avait remercié par le cardinal Gasparri en rendant un témoignage élogieux sans réserve « à ce philosophe bien connu », je recevais personnellement du Souverain Pontife, devant témoins qualifiés, ce vœu : « Que vos étudiants s'inspirent de votre esprit ! »

Je puis donc ne point trop m'émouvoir lorsque, dans un concours d'apologétique, on couronne le mémoire où je suis présenté comme pire pour l'Église que Luther, ou quand certain théologien déclare que, si j'étais le fidèle que l'on dit, j'aurais depuis longtemps désavoué mes erreurs : le plus étrange, c'est que ce censeur, jadis rencontré en un congrès, m'y avait rendu ce témoignage qu'à sa connaissance plusieurs jeunes gens m'avaient dû de garder leur foi ou leur vocation ; et comme en lui rappelant ce souvenir je suppliais avec émotion sa charité de m'indiquer quelles propositions j'aurais selon lui à rétracter, je n'ai pas obtenu de réponse ! (…)

1 - Note de la chancellerie : l'audience a eu lieu le 3 février 1895 (cf Carnets Intimes, tome II p 21). Dans une lettre à Lucien Laberthonnière du 7 mars 1895, Blondel écrit : « à deux reprises, nous avons approché le Saint-Père … et j'ai reçu la recommandation de faire de la 'bonne philosophie' » (cf 'Correspondance philosophique Blondel-Laberthonnière' présentée par Claude Tresmontant, Seuil 1961, p 89. Les Carnets intimes II, 18-36 sur le séjour romain de M.B. ne permettent pas de préciser cette seconde date, tout au plus de formuler une hypothèse pour le 3 mars, à l'occasion de la cérémonie du 17e anniversaire du couronnement de Léon XIII (p 31).

« Les sciences positives ne nous suffisent pas parce qu'elles ne se suffisent pas. »

(L'Action 1937, tome II p 110)

Document 3 :

Lettre de M.B. à Mgr Clément Roques, Archevêque d'Aix, du 17 mai 1939.

Source : Archives diocésaines d'Aix, fonds M. Blondel.

[Note : dès son élection en mars 1939, Pie XII s'est préoccupé de lever les sanctions de 1914-1926 touchant l'Action Française. La lettre de MB à l'Archevêque d'Aix évoque le contexte de la guerre d'Espagne, où le drame du bombardement de Guernica (26 avril 1937) restait présent dans tous les esprits. Les sanctions seront levées le 10 juillet 1939. En mai 1940, Mgr Roques quitte Aix pour devenir Cardinal Archevêque de Rennes.]

AIX-EN-PROVENCE
15, rue Roux-Alphéran
17 mai 1939.

Monseigneur,

Je prie Votre Excellence d'agréer mes respectueux remerciements pour le témoignage que je reçois à l'instant. Je me préparais précisément à communiquer de nouveaux renseignements qui viennent de me parvenir. Il s'agirait, tout en maintenant les condamnations doctrinales, de lever l'interdit sur le journal et la politique d'A[ction] F[rançaise]. Le motif qui inspirerait cette mesure serait celui-ci : le Pape est surtout préoccupé de l'avenir de l'Espagne. Or il estime que le seul journal français qui puisse être autorisé chez Franco est l'A.F. parce que c'est le seul qui dès le début a constamment soutenu l'initiative, les méthodes et les visées du Caudillo.

Cette explication risquerait d'aggraver pour la France et la catholicité les inconvénients d'une amnistie ainsi comprise et justifiée.

- D'abord c'est faire prédominer les intérêts politiques sur la véritable action catholique.

- C'est exposer les Espagnols eux-mêmes à être contaminés par les erreurs religieuses et morales de l'immoralisme et de l'athéisme maurrassien.

- C'est provoquer en France une révolte de conscience contre l'absolution si facilement donnée à des cruautés, à des mensonges, à un abus des méthodes militaires d'impitoyable extermination.

- C'est faire accuser la Papauté de se faire l'instrument d'un pouvoir politique qui semble devoir être dirigé contre la sécurité française et s'adjoindre à l'axe des dictatures.

Et l'on pourrait multiplier l'énumération des conséquences désastreuses que la presse et l'opinion française ne manqueraient pas de tirer d'une telle initiative tout-à-fait imprévue parce qu'elle révèlerait une contradiction de fait et de droit avec l'attitude de Pie XI qui dans sa diplomatie faisait toujours de la religion et non de la politique, au profit non des forces de coercition, mais des valeurs spirituelles.

Pour expliquer l'amnistie envisagée on la fait remonter non seulement à la particulière affection de Pie XII pour l'Espagne qui représente à ses yeux la thèse qu'en 1914-1918 l'Autriche représentait pour le Cardinal Gasparri, mais encore à l'influence de l'archevêque de Tolède qui a séjourné longtemps à Rome au début de la guerre civile, et qui au Congrès de Budapest a soutenu la thèse d'une guerre sainte pour l'extermination des impies. Cette considération connue en France risquerait en rejoignant les procédés polémiques de Maurras de réveiller chez nous le sectarisme assoupi. Il paraît d'ailleurs que c'est le Cardinal de Tolède qui a pris en main la cause de l'A.F., en faveur de ce qu'il considère comme des intérêts espagnols, sans tenir compte des intérêts français et de l'avenir religieux de notre pays.

Telles sont, Monseigneur, les considérations qui me sont communiquées et que, selon votre désir, je crois utile de vous faire connaître.

Je prie Votre Excellence d'agréer l'hommage de tout mon dévouement et de mon très religieux respect.

M. Blondel

Document 4 :

Lettre de la Secrétairerie d'Etat du Vatican à M. B., 2 décembre 1944 – signée GB Montini, [futur Pape Paul VI (1963-78)].

Texte dans DC 1945, colonnes 498-499

Dal Vaticano,
2 décembre 1944

Monsieur le Professeur,

Votre trilogie sur *La philosophie et l'esprit chrétien*, dont vous venez de publier le premier tome, s'avère un monument de haute et bienfaisante apologétique ; et comment n'aurait-il pas été très agréable à Sa Sainteté d'en recevoir le filial hommage ? L'importance d'un pareil sujet ne peut échapper à personne, où sont étudiés avec tant de sagacité les rapports de la philosophie et du christianisme, de la raison et de la foi, du naturel et du surnaturel dont vous soulignez très justement « l'incommensurabilité », sans en exclure la « symbiose », et cette destinée unique à laquelle l'homme ne peut légitimement se soustraire : mystère tout pénétré de miséricorde et de bonté infinie, auquel tous les esprits bien nés et réfléchis ne peuvent manquer d'adhérer, pour leur plus grand progrès intellectuel et moral, comme pour leur plus grand et vrai bonheur. Vos investigations philosophiques, pourtant toutes respectueuses de la transcendance du donné révélé, ne laissent donc pas de s'exercer avec fruit sur l'ensemble des mystères de la foi, pour leur faire mieux trouver l'audience d'une génération trop imbue d'un autonomisme de la raison, dont on ne reconnait que trop aujourd'hui les faillites. Vous l'avez fait avec autant de talent que de foi ; et, sauf quelques expressions qu'une rigueur théologique eût voulues plus précises, cette argumentation peut et doit, dans les milieux

> « Dieu ne répond pas aux sommations de la curiosité, de la logique, du sens commun, de la vulgarité morale. Son signe toujours à la fois éclatant et mystérieux, discret et pressant, s'adresse aux âmes en travail »
>
> ***(Carnets intimes, II)***

savants, apporter une précieuse contribution à la meilleure intelligence et acceptation du message chrétien, seule voie de salut pour les individus comme pour la société. De fait, le monde tourmenté d'aujourd'hui est tellement à la recherche du vrai et des voies qui y conduisent le plus sûrement ! Et à cet égard ne serait-il pas opportun de rappeler encore qu'à ne la considérer même que du seul point de vue de sa valeur philosophique, la spéculation procédant de la philosophia perennis offre réellement aux apparentes antinomies de l'univers des solutions positives, bien propres à satisfaire l'intelligence, sans prétendre, bien entendu, étancher une soif de plus intégrale lumière ?

Enfin, il n'est pas jusqu'à l'actualité d'un tel ouvrage, dont il ne faille relever le mérite. Car, à l'heure où le présent cataclysme ébranle les fondements mêmes de notre civilisation, comment beaucoup n'éprouveraient-ils pas le besoin de reconsidérer leurs positions philo-sophiques et de revenir, avec l'aide de la grâce, à une conception de la vie sans laquelle, l'expérience ne le prouve que trop, on ne peut espérer le retour assuré de l'ordre et de la paix.

Votre charité intellectuelle de bon Samaritain, en se penchant sur l'humanité blessée, en s'efforçant de la comprendre et en lui parlant son langage, contribuera efficacement à la replacer dans les indéclinables et salvatrices perspectives de sa vocation divine.

Aussi, en se réjouissant vivement des meilleures nouvelles de votre chère santé, le Saint-Père fait-il des vœux ardents pour que vous ayez la force de mener à bonne fin cet important ouvrage, et vous envoie-t-il de tout cœur la Bénédiction apostolique.

Veuillez agréer, Monsieur le Professeur, la respectueuse assurance de mon religieux dévouement.

G.-B. MONTINI, subst.

Document 5 :

Message de Mgr Charles de Provenchères, Archevêque d'Aix [1945-78], à l'occasion des obsèques de MB, 8 juin 1949.

Source : Association des Amis de MB, Aix, courrier n° 1 (1950)

Au cours de la cérémonie, Mgr Hyppolite Monnier, vicaire général, au nom de Mgr Charles de Provenchères absent, lit le télégramme suivant :

« Sa Sainteté apprenant avec peine décès Maurice Blondel recommande à Dieu âme regretté défunt. Envoi famille gage divins réconforts Bénédiction Apostolique ».

Et il poursuit par la lecture du témoignage de l'Archevêque d'Aix :

« Mes Frères,

J'ai été obligé de me rendre à Paris pour les obsèques de Son Eminence le Cardinal Suhard et pour la réunion des Commissions permanentes de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques. Je voudrais que vous sachiez que je suis de cœur avec vous.

M. Maurice Blondel nous laisse un magnifique exemple de vie chrétienne. Quel modèle de fidélité au devoir d'état ! Quelle conscience dans son labeur de professeur ! Quel désir de servir la vérité, et donc le Christ ! « L'enquête de sa pensée, affirmait le Cardinal Mercier, n'a de sens qu'à la condition de s'achever dans la Foi chrétienne et catholique ».

Une de ses plus grandes souffrances fut de savoir son œuvre suspectée dans certains milieux chrétiens. Son grand réconfort fut de se sentir encouragé successivement par tous les Papes et tous ses archevêques. Il me serait facile d'en multiplier les témoignages. Je veux retenir simplement quelques extraits de la lettre de S.S Pie XII lui faisait adresser à l'occasion de son dernier volume :

« Vos investigations philosophiques, pourtant toutes respectueuses de la transcendance du donné révélé, ne laissent donc pas de s'exercer avec fruit sur l'ensemble des mystères de la Foi, pour leur faire trouver l'audience d'une générosité trop imbue d'un automatisme de la raison, dont on ne reconnaît que trop aujourd'hui les faillites. Vous l'avez fait avec autant de talent que de foi, et, sauf quelques expressions qu'une rigueur théologique eut voulues plus précises, cette argumentation peut et doit, dans les milieux savants, apporter une précieuse contribution à la meilleure intelligence et acceptation du message chrétien… Votre charité intellectuelle de bon Samaritain en se penchant sur l'humanité blessée, en s'efforçant de la comprendre et en lui parlant son langage, contribuera efficacement à la replacer dans les indéclinables et salvatrices perspectives de sa vocation divine ».

Toute la vie de labeur du philosophe ne fût qu'un long acte d'Amour pour son Dieu et pour ses frères.

C'est ce même amour pour Dieu et pour le prochain qui fit de sa maison un de ces foyers de l'activité catholique française au cours des dernières cinquante années.

Il faudrait une longue enquête pour dresser la liste de toutes les initiatives apostoliques qui ont pris naissance ou qui sont venues mûrir auprès de lui.

C'est le même amour qui rayonnait dans toute sa vie. Beaucoup parmi vous l'ont approché bien plus que moi et pourraient apporter un témoignage plus riche que le mien. Laissez-moi vous confier l'impression profonde que j'ai gardée de tous mes contacts avec lui. Quelle foi en la Présence Réelle ! Quelle intelligence du Sacrifice de la Messe ! Quel « sens » de Dieu ! Quel sens de l'Église aussi ! Peut-être n'ai-je jamais mieux compris ce que c'était qu'être « enfant de l'Église » qu'en voyant l'attitude de ce vieillard devant son Archevêque.

Il m'a semblé bon d'évoquer ces pensées de foi. Elles apportent à notre affection, à celles des siens en particulier, un grand réconfort dans la souffrance de la séparation. Elles rendent toutes confiantes les prières que nous adressons pour le repos de son âme à ce Dieu qu'il a tant aimé et si bien servi. Elles nous aideront à répondre nous-mêmes, en toute générosité, à notre vocation de chrétiens. »

Document 6 :

Lettre de la Secrétairerie d'Etat du Vatican, 21 octobre 1950– signée GB Montini, [futur Pape Paul VI (1963-78)].

Source : Association des Amis de MB, Aix, courrier n° 1 (1950)

SECRETARIA DI STATO
DI SUA SANTITA
N° 237 567

Dal Vaticano, li 21 Octobre 1950

Monsieur,

Le Saint-Père a été particulièrement touché de la pensée que vous avez eue de Lui offrir l'ouvrage posthume de votre père, intitulé « Exigences philosophiques du Christianisme ». Par mon entremise, Il se plaît à vous remercier paternellement de ce geste de filiale déférence qui prolonge, par delà la mort, les hommages que Maurice Blondel aimait à faire lui-même de ses œuvres au Chef de l'Église.

Aussi est-ce de grand cœur que Sa Sainteté, en gage de Sa gratitude, recommande à Dieu l'âme de votre père dont les sentiments de foi surent animer jusqu'à un âge avancé une plume toujours laborieuse. A vous-même ainsi qu'à Monsieur et Madame Charles Flory, à Monsieur André Blondel, et à toute la famille du philosophe, le Souverain Pontife accorde bien volontiers, en témoignage de Sa Paternelle bienveillance, la faveur de la Bénédiction Apostolique.

En vous remerciant également de l'exemplaire dont vous avez tenu à me faire hommage, par l'obligeant intermédiaire de Monseigneur Mulla, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments tout dévoués en N.S.

(signé) : J.B Montini
Subst.

[Note : la lettre évoque Mgr Mulla. Il s'agit de Paul Mehmed Ali Mulla Zade (1882-1959). D'origine turque, élève de Blondel, baptisé en 1905 -MB est son parrain-, prêtre en 1913. Appelé par Pie XI en 1924 à fonder la chaire d'islamologie de l'Institut Pontifical Oriental. Prélat en 1927, il est cité dans l'encyclique 'Rerum orientalium' (8 septembre 1928), cf DC 1928,395.

Voir Charles MOLETTE, « La vérité où je la trouve. Mulla Zadé : une conscience d'homme dans la lumière de Maurice Blondel », Téqui 1988. Préface du Cardinal Henri de Lubac.]

Document 7 :

Lettre du Cardinal Jean Villot, Secrétaire d'Etat, à Mgr Paul Poupard, Recteur de l'Institut Catholique de Paris, du 26 mai 1974, à l'occasion du 25e anniversaire de la mort de MB.

Texte dans DC 1974, 632.

[L'année 1974 marque aussi le 7e centenaire de la mort de St Thomas d'Aquin, évoqué par la Lettre apostolique 'Lumen Ecclesiae' de Paul VI du 20 novembre. Pour le 25e anniversaire de la mort de MB, voir également l'homélie de Mgr Paul Poupard le 4 juin 1974 dans DC 1974, 632-636, et son témoignage sur le contexte de la Lettre pontificale dans Etienne FOUILLOUX, « G.B. Montini face aux débats ecclésiaux de son temps » in Collectif 'Paul VI et la modernité dans l'Église' (actes du colloque de Rome, 2-4 juin 1983), Publications de l'Ecole Française de Rome n°72, 1984, p 99].

Du Vatican, le 26 mai 1974.

Monseigneur,

Il y a 25 ans, Maurice Blondel achevait à Aix une vie toute de recherche philosophique et religieuse, au service d'une jeunesse avide de vérité.

L'Institut Catholique de Paris n'a pas voulu que cet anniversaire de la disparition du grand philosophe passât inaperçu, et la Saint-Père s'est réjoui en apprenant que vous aviez invité la communauté universitaire à se réunir dans la prière et le souvenir.

Exemplaire, Maurice Blondel le fut à plus d'un titre par le dynamisme unificateur de sa démarche, son réalisme, sons sens de l'essentiel. A combien de jeunes n'a-t-il pas fait découvrir dans l'enthousiasme – ayant éprouvé avant eux « le subtil regret de l'adolescent obligé, pour entrer dans la vie, de borner sa curiosité comme par des œillères » - l'urgence de la seule question vraiment importante pour celui qui aime à la fois l'existence et la vérité : quel est le sens de la vie ? « Oui ou non, la vie humaine a-t-elle un sens, et l'homme a-t-il une destinée ? ».

Puisant aux racines les plus profondes de la conscience, il consacra sa vie à manifester jusqu'où conduit « la synthèse de la spontanéité et de la réflexion, de la réalité et de la connaissance, de la personne morale et de l'ordre universel, de la vie intérieure de l'esprit et des sources où elle s'alimente ». Apprenant à l'esprit à découvrir au fond de lui-même le seuil de l'absolu, il sut montrer que c'est la voie sûre et droite pour aimer l'invisible (cf l'Action, 1893, p 387), mais allant plus loin à la lumière de sa foi chrétienne, in n'hésitait pas non plus à citer saint Jean de la Croix : « l'action qui enveloppe et achève toutes les autres, c'est de penser vraiment à Dieu » (note sur l'Action, dans le Vocabulaire de Lalande).

Célèbre comme philosophe par l'ampleur et la rigueur de sa pensée, Maurice Blondel peut être présenté aussi comme un exemple de philosophe chrétien. Il sut manifester, en effet, tout en respectant les distinctions nécessaires, l'accord profond de la philosophie et de la foi, ainsi que l'épanouissement apporté par cette dernière. Cet effort correspondait à un besoin : il ne se fît pas sans difficultés. L'historien dira celles qui tinrent à la mentalité ambiante, à certaines imprécisions de la pensée ou à l'incompréhension, et vous saurez vous-même, Monseigneur, mettre en lumière le sens de l'Église et l'authenticité de la foi qui animèrent toujours la vie et l'action de Maurice Blondel. Or, l'appel à la transcendance est aujourd'hui encore au cœur du débat, et l'on ne saurait douter que la jeune génération ne soit à la recherche du bien le plus précieux, l'ouverture à cet au-delà, à la fois superior summa meo et intimior intimo meo.

C'est pourquoi le Souverain Pontife encourage les professeurs et les étudiants de l'Institut Catholique à l'effort de lucidité requis de tout penseur chrétien : ne pas s'arrêter en chemin pour céder à la tentation de l'action purement idéologique, mais être pleinement fidèles à la recherche de la vérité, au mystère de Dieu, du Christ et de son Église. De grand cœur, il recommande au Seigneur ces efforts et les bénit.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mon fidèle dévouement dans le Christ.

J. cardinal Villot.

« Il ne faut pas réfuter et détruire, mais remonter aux sources, convertir et compléter. »

(Lettre à Laberthonnière, 11 octobre 1907)

Document 8 :

Jean-Paul II, audience du 9 novembre 1983.

Texte dans DC 1983, p 1152.

SOLITUDE ET SOLIDARITÉ

Audience générale du 9 novembre 1983

- I -

La page du Siracide que nous venons d'entendre, très chers frères et sœurs, nous invite à réfléchir sur le mystère de l'homme : cet être « créé à partir de la terre » à laquelle il est « destiné à retourner » et cependant « formé à l'image de Dieu » (cf. Si 17,1 et 3) ; cette créature éphémère, à laquelle sont assignés « des jours comptés et un temps fixé » (ibid, 2) et qui, malgré cela, a des yeux capables de « contempler la grandeur de la gloire de Dieu » (v.11).

Dans ce mystère originaire de l'homme, s'enracine la tension existentielle qui est au cœur de chacune de ses expériences. Le désir d'éternité, présent en lui par le reflet divin qui resplendit sur son visage, se heurte à l'incapacité structurelle de la réaliser, qui mine chacun de ses efforts. Un des grands penseurs chrétiens du début du siècle, Maurice Blondel, qui a consacré une grande partie de sa vie à réfléchir sur cette mystérieuse aspiration de l'homme à l'infini, écrivait : « Nous sommes contraints à vouloir devenir ce que par nous-mêmes nous ne pouvons ni atteindre ni posséder…C'est parce que j'ai l'ambition d'être infiniment que je ressens mon impuissance : je ne me suis pas fait, je ne peux pas parce que je veux, je suis contraint à me dépasser. » (M.Blondel, l'Action, Paris 1982, p.354).

Lorsque, dans le concret de l'existence, l'homme perçoit cette impuissance radicale qui le caractérise, il se découvre seul, dans une solitude profonde et impossible à combler. Une solitude originaire qui dérive de sa conscience aiguë, dramatique parfois, que personne, ni lui-même ni aucun de ses semblables, ne peut définitivement répondre à son besoin et apaiser son désir.

- II -

Paradoxalement, toutefois, cette solitude originaire, dont la personne sait qu'elle ne peut compter sur rien de purement humain pour la surmonter, engendre la plus profonde et authentique communauté entre hommes. Précisément, cette expérience vécue de la solitude est à l'origine d'une socialité vraie, disposée à renoncer à la violence de l'idéologie et à l'abus de pouvoir. C'est un paradoxe : en fait, si ce n'était pas par cette profonde « compassion » pour l'autre, qu'on ne découvre qu'en éprouvant en soi cette solitude totale, par quoi l'homme, conscient de sa situation, serait-il poussé à tenter l'aventure de la socialité ? Sur une telle base, comment la société pourrait-elle ne pas être le lieu de la domination du plus fort, de l' « homme loup pour l'homme » que la conception moderne de l'État a non seulement élaboré en théorie mais aussi tragiquement réalisé ?

C'est grâce à un regard ainsi chargé de vérité sur lui-même que l'homme peut se sentir solidaire de tous les autres hommes, voyant en eux autant de sujets transpercés par la même impuissance et par le même désir d'achèvement.

L'expérience de la solitude devient ainsi le passage décisif pour le cheminement vers la découverte de la réponse à la question radicale. Elle engendre, en effet, un lien profond avec les autres hommes, rassemblés par le même destin et animés de la même espérance. Ainsi, de cette solitude abyssale naît l'engagement sérieux de l'homme envers sa propre humanité, un engagement qui devient passion pour l'autre et solidarité avec chacun et avec tous. Une société authentique devient alors possible pour l'homme, parce qu'elle n'est pas fondée sur un calcul égoïste, mais sur l'attachement à ce qui vit de plus vrai en lui-même et en tous les autres.

- III -

La solidarité avec l'autre devient plus proprement rencontre avec l'autre à travers diverses expressions existentielles qui caractérisent les rapports humains. Parmi ceux-ci, le rapport affectif entre homme et femmes semble être le principal, parce qu'il repose sur un jugement de valeur dans lequel l'homme investit de la façon la plus originale tous ses dynamismes vitaux : l'intelligence, la volonté et la sensibilité. Il fait alors l'expérience de cette intimité radicale, mais non exempte de douleur, que le créateur a mis au commencement dans sa nature : « avec la côte qu'il avait prise à l'homme, le Seigneur forma une femme et la conduisit à l'homme. ». Alors l'homme dit : « Cette fois, celle-ci est la chair de ma chair et l'os de mes os » (Gn 2, 23).

Sur la trace de cette première expérience de communion, l'homme s'applique avec les autres la construction d'une « société » entendue comme convivance ordonnée. Le sens acquis de solidarité avec toute l'humanité se concrétise avant tout dans un réseau de rapports, au sein desquels l'homme est en premier lieu appelé à vivre et à s'exprimer, apportant ainsi sa contribution, et recevant en retour une influence considérable sur le développement de sa propre personnalité. C'est dans les divers milieux où s'effectue sa croissance que l'homme s'éduque à percevoir la valeur d'appartenir à un peuple, comme condition inéluctable pour vivre les dimensions du monde.

- IV -

Les binômes homme-femme, personne-société, et, plus radicalement, âme-corps, sont les dimensions constitutives de l'homme. A ces trois dimensions se réduit, à bien y regarder, toute l'anthropologie « « pré-chrétienne », en ce sens que celles-ci représentent tout ce que l'homme peut dire de lui-même en dehors du Christ.

Mais elles se caractérisent par leur polarité. C'est-à-dire qu'elles impliquent une inévitable tension dialectique. Ame-corps, homme-femme, individu-société, sont trois paires qui expriment le destin et la vie d'un être inachevé. Elles sont encore une fois un cri qui s'élève de l'intérieur de l'expérience la plus intime de l'homme. Elles sont des demandes d'unité et de paix intérieure, elles sont désir de réponse au drame impliqué dans leur rapport réciproque. On peut dire qu'elles sont invocation d'un autre qui comble la soif d'unité, de vérité et de beauté jaillissant de leur confrontation.

De l'intérieur de la rencontre avec l'autre – pouvons-nous conclure – se manifeste donc l'urgence d'une intervention d'en-haut, qui sauve l'homme d'un échec dramatique autrement inévitable.

> « Le catholique est bien l'homme qui, uni à tous les autres parce qu'il est d'abord uni à Dieu, ne laisse en dehors de lui rien qui lui soit étranger. »
>
> ***(Exigences philosophiques du christianisme p 196)***

Document 9 :

Jean-Paul II, Lettre à Mgr Bernard Panafieu, Archevêque d'Aix-en-Provence, pour le centenaire de « l'Action », 19 février 1993.

Texte dans DC 1993, pages 353-354.

À Monseigneur Bernard Panafieu

Archevêque d'Aix

L'Archidiocèse d'Aix célèbre cette année le centenaire de L'Action de Maurice Blondel, qui a profondément marqué la pensée catholique du XXe siècle. Du 11 au 13 mars, par un Colloque international dont j'ai pu apprécier le riche programme, vous entendez honorer le penseur et explorer les multiples aspects de son œuvre.

L'ouvrage fournit à ses lecteurs, outre un discours philosophique, un aliment spirituel et intellectuel, capable de soutenir leur vie de chrétiens, car la démarche intellectuelle fait partie des " préambules rationnels pour la foi "; (M. Blondel, Le problème de la mystique, n. 6) mais ceci ne doit pas pour autant conduire à méconnaître les limites de toute pensée et de toute école.

" Oui ou non, la vie humaine a–t–elle un sens et l'homme a–t–il une destinée? " (L'Action, p. VII). Telle est la question initiale de la thèse de 1893, question qu'aucun homme ne peut esquiver. Maurice Blondel répond par une fine analyse phénoménologique de l'action humaine, depuis son origine jusqu'à son terme en passant par les différentes circonstances dans lesquelles elle se perfectionne sans cesse; ainsi en met–il au jour les multiples aspects. Tout en manifestant la liberté humaine, ce " scandale de la science " (p. 118), où l'homme participe " à une puissance infinie " (p. 121) qui prolonge l'œuvre créatrice de Dieu, l'agir est l'expression et la réalisation de la conscience et de la loi morale, " *in actu perfectio* " (p. 409), et " nous moralisons notre nature par la vertu opérante du devoir " (p. 142). Mais plus encore, pour le " philosophe d'Aix ", l'action a le pouvoir de manifester l'amour et ouvre ainsi l'âme à Dieu. L'originalité de Blondel réside en ce qu'il comprend l'action humaine dans toutes ses dimensions, individuelle, sociale, morale et plus encore religieuse, et qu'il fait voir l'intime connexion de ces différents aspects. Il s'ensuit que, dans son agir, tout homme dévoile les puissances de son être et de sa vie intérieure comme le lien profond avec son Créateur. C'est pourquoi, nous explique le philosophe, l'âme religieuse trouve, en dernière instance, sa perfection dans la " pratique littérale " et simple de la religion révélée. Au–delà des merveilles dialectiques et des " ravissantes émotions de la conscience " (p. 409), il y a l'action par laquelle Dieu prend place en nous. Et le modèle n'en est–il pas l'acte eucharistique qui ouvre sur l'infini et qui donne au fidèle " l'infini fini "?

À une époque où le rationalisme et la crise moderniste dénaturaient la révélation et menaçaient la foi de l'Église, Maurice Blondel rappelait, dans une vision positive, que l'action fait entrevoir l'agir divin, " engagé dans notre chair " (p. 114) et le lien entre le mystère de la grâce divine et la conscience ou l'action de l'homme. Mais, au terme de sa démarche philosophique, Blondel nous conduit au seuil du mystère, car il n'y a pas de commune mesure entre ce qui provient de l'homme, cette action à laquelle il attribue un pouvoir si considérable, et ce qui procède de Dieu.

Cette œuvre ne cessera de susciter l'étonnement des philosophes et des théologiens; les uns, parce que Blondel semble prouver trop, les autres parce qu'en prouvant trop, Blondel ne paraît pas observer suffisamment la distinction de l'ordre naturel et de l'ordre surnaturel. Mais, plus les études blondéliennes ont progressé, plus clairement est apparue la rigueur de toute l'œuvre. L'Action nous fait saisir, du point de vue du croyant utilisant l'instrument philosophique, qu'il existe une merveilleuse harmonie entre la nature et la grâce, entre la raison et la foi. Comme chez Pascal, l'homme, " milieu entre rien et tout ", y est patiemment amené à reconnaître le prix divin de la vie.

Dans un monde où s'accroissaient le relativisme et le scientisme, la thèse blondélienne est précieuse par sa recherche d'unification de l'être et par son souci de la paix intellectuelle. Elle est le discours d'un croyant adressé aux incroyants, le discours d'un philosophe sur ce qui dépasse la philosophie ; elle stimule la recherche du vinculum, cette " victoire " de la conscience par laquelle se fait l'unité de l'agir humain, se révèle la

consistance à tout ce qui existe, et s'exprime la connaturalité qui établit un pont entre le mystère de Dieu et l'action humaine.

Ainsi, en faisant mémoire de l'œuvre, nous entendons honorer surtout son auteur qui, dans sa pensée et dans sa vie, sut faire coexister la critique la plus rigoureuse et la recherche philosophique la plus courageuse avec le catholicisme le plus authentique, en puisant aux sources de la tradition dogmatique, patristique et mystique. Cette double fidélité à certaines exigences de la pensée philosophique moderne et au Magistère de l'Église n'alla pas sans incompréhension ni souffrances, en un temps où l'Église se trouvait face à la crise moderniste, dont Blondel avait été pourtant l'un des premiers à discerner les enjeux et les erreurs. Plusieurs fois encouragé par mes prédécesseurs, Léon XIII, Pie X, Pie XI et Pie XII, Blondel poursuivit son œuvre en clarifiant inlassablement et obstinément sa pensée sans en renier l'inspiration. C'est ce courage de penseur, allié à une fidélité et à un amour indéfectibles envers l'Église, que les philosophes et les théologiens actuels qui étudient l'œuvre blondélienne ont à apprendre de ce grand maître. L'Église, aujourd'hui comme toujours, a besoin de philosophes qui ne craignent pas d'aborder les questions décisives de la vie humaine, de la vie morale et de la vie spirituelle, pour préparer l'adhésion et le témoignage de la foi, "principe d'action" (p. 411), pour rendre compte de l'espérance et pour ouvrir à l'exercice de la charité. Et l'Église a besoin de théologiens qui, s'appuyant sur une solide démarche philosophique, soient capables d'exprimer le donné révélé, pour éclairer les fidèles comme les non-croyants.

En souhaitant que l'exemple de Maurice Blondel, croyant et philosophe qui puise dans l'intimité avec le Maître son désir de la Vérité, inspire les chrétiens philosophes de nos jours, je demande au Christ, Sagesse divine et reflet de la gloire du père, de ne jamais cesser d'envoyer son Esprit pour éclairer l'intelligence de ses frères et, de grand cœur, j'accorde à tous les participants au Colloque d'Aix-en-Provence ma Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 19 février 1993.

JEAN-PAUL II

[Note : la Lettre évoque le soutien des Papes Léon XIII et Pie XI. On aura soin de le contextualiser dans une époque de paroles pontificales rares, et souvent transmises médiatement.

a) Sur le soutien de Léon XIII : « en 1896, Léon XIII ordonne à la Commission de l'Index de refuser l'examen même de la fameuse 'Lettre sur les exigences de la pensée contemporaine en matière d'apologétique' ». L'enjeu était de laisser MB poursuivre ses recherches. Voir Emile POULAT, « Le désir de voir Dieu et sa signification pour la théologie française contemporaine », DDB 2015, particulièrement chapitre VI, p 215.

b) Sur les relations avec Pie XI : voir l'étude d'Yves PALAU, « la crise de l'Action Française (1926-1929) à travers la correspondance Blondel-Archambault », dans la revue 'Mil neuf cent', n° 13 (1995), « les intellectuels catholiques : histoires et débats », pp 113-169.]

« La charité est l'organe de la parfaite connaissance. »

(L'Action 1893, p 443)

Document 10 :

Message de Jean-Paul II aux participants au colloque international « Blondel entre 'l'Action' et la 'Trilogie' », 18 novembre 2000.

Texte publié dans le bulletin diocésain « Église d'Aix et Arles », année 2000, p 338.

Je suis heureux de saluer les participants au Colloque international organisé à l'Université Grégorienne, sous la Présidence de Monsieur le Cardinal Paul Poupard, sur « Blondel entre L'Action et la Trilogie ».

Votre colloque s'avère particulièrement important si on le rapporte à un certain nombre d'exigences dont j'ai voulu rappeler l'urgence dans l'encyclique Fides et ratio. J'ai ainsi insisté sur la nécessité de l'étude de la philosophie comme præparatio fidei (n. 61) et sur les rapports de la théologie, science de la foi, avec la raison philosophique (nn. 64-69).

À la racine de la philosophie de Maurice Blondel, il y a la perception aiguë du drame de la séparation entre foi et raison (cf. nn. 45-48) et la volonté intrépide de vaincre cette séparation contraire à la nature des choses. Le philosophe d'Aix est ainsi un représentant éminent de la philosophie chrétienne, entendue comme spéculation rationnelle, en union vitale avec la foi (cf. n. 76), dans une double fidélité aux exigences de la recherche intellectuelle et au Magistère.

Dans un message envoyé le 19 février 1993 à Monseigneur Bernard Panafieu, alors Archevêque d'Aix, pour le Colloque international qui célébrait le centenaire de L'Action, j'ai déjà eu l'occasion de souligner comment « Blondel poursuivit son œuvre en clarifiant inlassablement et obstinément sa pensée sans en renier l'inspiration ». Et j'ajoutais : « C'est ce courage de penseur, allié à une fidélité et à un amour indéfectibles envers l'Église, que les philosophes et les théologiens actuels qui étudient l'œuvre blondélienne ont à apprendre de ce grand maître » (La Documentation catholique, 90 [1993], pp. 353-354). Puissent tous ceux qui sont engagés dans la recherche intellectuelle accepter courageusement comme Blondel de reconnaître les limites de toute pensée humaine et de se laisser conduire au seuil du mystère divin, qui nous est donné par la foi !

En vous renouvelant mes encouragements, je vous accorde volontiers la Bénédiction apostolique.

JEAN-PAUL II

Document 11 :

Lettre de Mgr Georg GANSWEIN, secrétaire particulier du Pape émérite Benoît XVI, au Chancelier d'Aix-en-Provence, 24 juillet 2013.

Source : chancellerie d'Aix.

[Par courrier du 28 juin 2013, une contribution était sollicitée pour apprécier les deux points suivants :

- Discernez-vous l'existence dans le Peuple de Dieu d'une réputation de sainteté concernant Maurice Blondel ?

- Discernez-vous une opportunité pastorale pour l'Église quant à l'ouverture d'une cause de béatification de M.B. ?]

Cité du Vatican, 24 juillet 2013

Monsieur le Chancelier,

Vous m'avez fait parvenir le 28 juin dernier une lettre informant que votre Ordinaire, Mgr Christophe Dufour, Archevêque d'Aix-en-Provence et Arles, vous a demandé de documenter la réflexion sur une éventuelle ouverture de la cause de béatification de Maurice Blondel (1861-1949). Dans votre document vous avez demandé une contribution du Pape émérite Benoît XVI à cette consultation.

Le Pape émérite me charge de vous indiquer les deux points suivants :

« 1. Autant qu'on puisse le savoir, la personne de Maurice Blondel est bien peu connue au sein du Peuple de Dieu. Il est pourtant une figure d'importance dans le domaine de la discussion théologique, non seulement en France, mais également dans l'espace germanophone et en Italie. Puisqu'on ne le connaît que sous son aspect intellectuel, on peut se poser la question sur son éventuelle béatification.

2. Un souhait de sa béatification peut être acceptable du point de vue pastoral, s'il se situe dans le cadre d'une pastorale intellectuelle. Un penseur philosophico-théologique significatif, qui a vécu la foi dans les contraintes de notre temps, peut être un encouragement pour un travail théologique, tel qu'aujourd'hui l'Église en a justement besoin dans sa rencontre avec la pensée contemporaine ».

Je vous assure, Monsieur le Chancelier, de ma respectueuse considération.

+ Mgr Georg Gänswein
Archevêque tit. de Urbisaglia
Préfet de la Maison Pontificale
Secrétaire particulier
du Saint-Père émérite Benoît XVI

■ « La véritable philosophie est la sainteté de la raison. »

(Action p. 442)

■ Le sacrifice est la solution du problème métaphysique par la méthode expérimentale. »

(Action p 442)

■ Document 12 :

Prière pour les fidèles, approuvée par Mgr Christophe DUFOUR, Archevêque d'Aix, le 9 juin 2015

[Note : cette seconde version modifie la première, approuvée le 25 avril 2015.Traductions en anglais, allemand, espagnol et italien.]

Seigneur notre Dieu,

Nous te rendons grâces pour la foi, l'espérance et la charité exemplaires de Maurice Blondel. Il a cru à Ta tendresse pour tous les hommes. Suivant pleinement sa vocation de philosophe, en authentique chercheur de la Sagesse, il a puisé son courage dans la force et l'Amour de l'Esprit Saint pour ouvrir au Christ la pensée moderne et travailler ainsi dans la Vérité à l'unité de la raison et de la foi.

En constante intimité avec Toi, il a accueilli ses nombreuses épreuves et souffrances comme des semences fécondes de la Croix. Sa vie, vécue comme un apostolat, est un témoignage de fidélité ardente et d'amour indéfectible envers l'Église. Animé de l'unique désir de réaliser en tout et toujours Ta seule volonté, il nous apprend à trouver Ta présence et à tendre vers Toi à travers notre action dans la vie quotidienne, en famille, au travail.

Accorde-nous par son intercession la grâce que nous Te demandons (…) Et si telle est Ta volonté, permets que la reconnaissance de sa sainteté suscite un nouvel élan de pensée et de vie chrétiennes dans l'Église et le monde.

Nous Te le demandons par Jésus-Christ, Notre Seigneur.

Avec l'accord de l'Ordinaire :

+ Christophe Dufour,
Archevêque d'Aix-en-Provence et Arles,
le 9 juin 2015

■ Document 13 :

Note en vue d'un procès de béatification, de Mgr Peter HENRICI, SJ, 24 février 2016.

Source : chancellerie d'Aix.

[Note : Mgr Peter Henrici a été professeur à l'Université Grégorienne (1960-93), Doyen de la faculté de philosophie puis Evêque auxiliaire de Chur/Coire, en Suisse (1993-2007). De 1988 à 2012, il assuré la coordination internationale de la revue 'Communio']

Note en vue d'un procès de béatification pour Maurice Blondel

Dans son discours d'ouverture du Concile Vatican II « *Gaudet Mater Ecclesia* », le Pape Jean XXIII avait souhaité un « aggiornamento », une manière de proposer la doctrine traditionnelle de l'Église adaptée aux exigences du monde moderne, pour la rendre plus intelligible et plus fructueuse pastoralement. Au cours des derniers Synodes, les évêques, eux aussi, ont insisté pour que l'Église doive se faire comprendre aux personnes de notre temps.

Or ce problème ne peut se résoudre au niveau du langage seulement. Au cours des deux derniers siècles, s'est développée et imposée une « forma mentis » (une « Denkform »), une manière de penser, de voir et de résoudre les problèmes sensiblement différente de celle du monde antique et médiéval. Il s'agit là d'une nouvelle manière d' « être au monde » et de concevoir la réalité, qui trouve son expression principale dans la (ou les) philosophie(s). Si l'Église veut se faire entendre et comprendre, elle devra tenir compte de ces manières de voir plus modernes.

- I -

Or, Dieu dans sa providence a donné à son Église des penseurs catholiques, capables de concevoir et de proposer leur foi de manière adaptée aux exigences du monde moderne. Je ne parle pas ici des théologiens, mais de ceux qui ont préparé le terrain pour cette théologie. Pour ne nommer que les plus influents et connus du XIXe siècle, il faut mentionner Antonio Rosmini et John Henry Newman.

Antonio Rosmini-Serbati (1792-1855) a proposé une nouvelle synthèse de philosophie catholique, en y intégrant des intuitions de la philosophie idéaliste allemande. D'abord suspecte, voire censurée après sa mort, sa pensée s'est avéré stimulante pour un bon nombre de philosophes catholiques, surtout en Italie, qui, malgré quelques expressions moins heureuses, ne doutaient pas de son orthodoxie.

Et, en effet, en 2001, la censure a été révoquée par la Congrégation pour la Doctrine de la foi, et en 2007, Benoit XVI, par décret, a déclaré Rosmini bienheureux et sa béatification a pu être célébrée à Novara.

Tandis que Rosmini avait dialogué avec la pensée allemande contemporaine pour en tirer profit pour la foi catholique, **John Henry Newman** (1801-1890) fit la même chose avec l'empirisme et l'utilitarisme anglo-saxon. Converti au catholicisme en 1845, il était d'abord considéré avec méfiance par des catholiques traditionnels, méfiance contre laquelle il se défendit en 1846 par son « Apologia pro vita sua ». A part ses autres publications nombreuses, son « Essay in Aid of a Grammer of Assent » a contribué à un remaniement de l'épistémologie théologique. Il refusa toutefois de participer comme théologien au Concile Vatican I, mais Léon XIII le créa ensuite cardinal. Son procès de béatification, entamé en 1955, aboutissait en 2010 à sa béatification par Benoît XVI.

- II -

Aux débuts du XXe siècle, la rencontre de la foi catholique traditionnelle avec les exigences de la pensée moderne causa des troubles doctrinaux et une des crises les plus profondes de la vie de l'Église. Ici aussi, la Providence divine a suscité deux penseurs qui par leur profond attachement à la foi catholique surent dénoncer avec clairvoyance les erreurs modernistes, tout en développant ce que la pensée moderne pouvait offrir de favorable pour une meilleure intelligence de cette foi. Ce furent l'exégète Marie-Joseph Lagrange et le philosophe Maurice Blondel. Leur pensée a pu confirmer beaucoup de catholiques dans leur foi. Il n'est pas exagéré de les considérer des précurseurs du renouvellement de la théologie catholique au XXe siècle.

Le P. **Marie-Joseph Lagrange** OP (1855-1938), fondateur de l'École biblique de Jérusalem et de la Revue biblique, a introduit la méthode historico-critique dans l'exégèse catholique, tout en dénonçant les déviations d'un Loisy. « En dépit des tracasseries qui ont marqué sa carrière, Lagrange a continué contre vents et marées son labeur scientifique, convaincu qu'il était du profit que le croyant devait trouver dans la critique historique pour comprendre la Parole de Dieu…Il importe de découvrir aujourd'hui combien il en a coûté d'acculturer dans le monde catholique la méthode historique mise au service d'une lecture théologique de la Bible » - ainsi Bernard Montagne présente le P. Lagrange et son œuvre dans sa « biographie critique » de 2004. Les efforts du P. Lagrange n'ont été avalisés officiellement qu'après sa mort par l'encyclique « *Divino afflante Spiritu* » en 1943. Un procès pour sa béatification fut ouvert en 1988 et il semble bien progresser.

Le philosophe **Maurice Blondel** (1861-1949), le plus jeune et le seul laïc parmi ces quatre pionniers de la pensée catholique, est peut-être aussi celui qui a stimulé le plus profondément la théologie catholique du XXe siècle. Dès sa thèse sur « L'Action », en 1893, il essaya de faire tenir ensemble « la Critique la plus intrépide avec le Catholicisme le plus authentique ».[1] Par les voies de la philosophie, des sciences, de la psychologie et de la sociologie contemporaines il amena son lecteur à reconnaitre que l'homme ne peut trouver son achèvement qu'en acceptant un don « surnaturel », entièrement gratuit de la part de Dieu. Cet ouvrage, bientôt épuisé, mais copié plusieurs fois à la main ou en dactylographie, aida, aux dires de Jean Lacroix, toute une génération d'intellectuels catholiques à concilier leur foi avec leur raison.

En expliquant en 1896 l'intention apologétique de sa thèse sur « L'Action » dans une longue « Lettre sur l'apologétique », Blondel donna naissance à ce qu'on appelle aujourd'hui l'apologétique d'immanence (proposée par exemple par Karl Rahner dans « Hörer des Wortes »), et par les discussions qui s'en suivirent il influença profondément la théologie de l'acte de foi. [2] Comme le P. Lagrange, avec qui il était en correspondance et dont il soutint l'École Biblique en un moment difficile, il était un des premiers à dénoncer, dès 1904, les erreurs de Loisy, après une correspondance approfondie avec lui, dans une série d'articles sur « Histoire et Dogme », où il rappela aux théologiens l'importance de la Tradition, conçue comme courant de vie de l'Église elle-même. Peu après, dans une autre série d'articles, signés « Testis », il analysa les erreurs philosophiques de l'intégrisme antimoderniste, en dénonçant leurs conséquences funestes (notamment celles de Charles Maurras).

Pendant plus de quinze ans, Blondel dut endurer les contre-coups de ces polémiques, en devenant lui-même suspect d'hérésie, qui lui pesaient jusqu'au plus intime de son foyer. Et ce, malgré les attestations de son orthodoxie que les Papes lui ont fait parvenir, en premier lieu Pie X lui-même[3]. Aujourd'hui, dans la rétrospective, il faut bien dire que l'influence de la pensée de Blondel n'était que bienfaisante pour la vie de l'Église. Non seulement bon nombre de philosophes catholiques se sont inspirés de lui, pour ne nommer que les plus connus : Auguste Valensin, Joseph Maréchal, Paul Archambault, Gaston Fessard, Xavier Tilliette, Claude Bruaire, Jean-Luc Marion, de même que les spiritualistes italiens de l'après-guerre : Michèle Federico Sciacca, Vincenzo La Via….Mais qui plus est, la pensée de Blondel a aidé nombre de théologiens à retrouver et réinterpréter la tradition authentique de l'Église, surtout en ce qui concerne la vocation surnaturelle de l'homme : Henri de Lubac, Henri Bouillard, Yves Congar, Marie-Dominique Chenu, Hans Urs von Balthasar, Karl Rahner (par le truchement du P. Maréchal).[4] De la sorte, le P. Congar pouvait se demander à la fin du Concile : « Qui a été le philosophe du Concile ? » pour répondre : « Maurice Blondel avec sa dénonciation du 'monophorisme', c'est-à-dire une conception chosiste de la réalité ».[5] C'est pourquoi on s'étonne que le nom de Blondel n'apparaisse pas dans l'encyclique « Fides et ratio », où tant d'autres philosophes chrétiens sont nommés et qui, de plus, porte des traces assez évidentes de pensée blondélienne.[6]

Quoiqu'il en soit, le rôle éminent et bienfaisant qu'a joué cette pensée dans l'histoire récente de l'Église recommanderait déjà de prendre en considération un procès de béatification, qui mettrait Blondel à pied d'égalité avec les trois autres personnes mention-nées. Or, la spiritualité et la foi profondément catholique, et notamment sa dévotion au Christ eucharistique[7], qui ressortent déjà de ses « Carnets intimes » (et les passages non publiés renforceraient encore cette impression) et qui animaient tout son travail philosophique, de même que sa fidélité indéfectible à l'Église malgré les suspicions contre sa foi et les accusations, qui lui pesait lourdement pendant une bonne partie de sa vie[8] et qui le forçaient à une prudence que certains jugeraient excessive, semblent plus que conseiller d'ouvrir un procès sur l'héroïcité de ses vertus chrétiennes. Avec le même héroïsme il a poursuivi pendant les vingt dernières années de sa vie le travail à ses deux Trilogies, malgré une cécité qui lui rendait ce travail extrêmement pénible, ne pouvant plus ni écrire ni relire l'immense quantité de notes et d'esquisses, accumulée pendant les longues années de son enseignement universitaire.

Ita sentio in Domino.

+ Peter Henrici SJ
Professeur émérite
de l'Université Pontificale Grégorienne
Évêque auxiliaire émérite de Coire
Évêque titulaire d'Ossero

NOTES :

1 - Itinéraire philosophique. Paris [2]1966, p. 22, où il avoue aussi. « Il me semblait vivre cela, quant à le penser savamment, quant à le faire comprendre et admettre aux autres, c'est une autre affaire… »

2 - Voir Roger Aubert. Le problème de l'acte de foi, données traditionnelles et résultats des controverses récentes. Louvain [2]1969, p. 227-293. 317-336

3 - Pie X à Mgr Bonnefoy, Archevêque d'Aix : « Je suis sûr de son orthodoxie, je vous charge de le lui dire » (lettre à Maurice Blondel du 8 avril 1917, in : Nouvelles de l'Institut Catholique de Paris (déc. 1974) p. 72-73), et Pie XI à Blondel lui-même : « Que vos étudiants s'inspirent de votre esprit » (Itinéraire philosophique, Paris [2]1966, p.60)

4 - Voir par exemple mon article La descendance blondélienne chez les jésuites français, in : E. Gabellieri-P. de Cointet ; Blondel et la philosophie française. Paris 2007, p. 305-322

5 - Yves Congar dans Informations catholiques internationales, n° 255, 1er janvier 1966, p. 13. Voir aussi ma conférence : Maurice Blondel, « filosofo del Vaticano II » ? in : Gregorianum 95 (2014), 23-38.

6 - Voir mon article : L'Innommé - Maurice Blondel dans l'Encyclique Fides et Ration. In : Revue Catholique Internationale Communio 25.6 (2000) 53-66

7 - Voir Mario Antonelli, L'Eucaristia nell' « Action » (1893) di Blondel. La chiave di volta di un'apologetica filosofica. Milano 1993

8 - En voici un témoignage des derniers mois de sa vie. Le 22 février 1948, il se propose d'écrire à Jules Isaac (bien que cette version de la lettre ne semble pas avoir été expédiée) :

« D'abord je tiens à vous dire que jamais je n'ai été si peu que ce soit [attiré] par l'antisémitisme…

D'autre part et surtout je tenais à m'abstenir de toute question personnelle afin de préciser [faire prévaloir ?] en toute matière la justice et la vérité. Et jamais je n'ai pris position dans les problèmes où il s'agissait des passions autres que celles de la valeur des idées et du respect des personnes.

J'ajoute à ces deux règles constantes de mon attitude, même dans les questions où ma foi et mon honneur personnels étaient en jeu, mon abstention formelle de toute polémique sentimentale. Pendant plus de 15 années j'ai été attaqué par des catholiques qui m'attribuaient les plus graves erreurs et appelaient sur moi condamnations et censures.

Ici surtout je me suis abstenu de toute réponse personnelle malgré mes souffrances sur ce que j'avais de plus cher, la pureté de ma foi et la paix confiante de mon foyer. Et vous devinez quelle douleur secrète a été la mienne alors qu'en conscience je ne me croyais autorisé à changer ce que je devais à la vérité plus qu'à ma tranquillité personnelle et à celle des miens.

Jamais donc je n'ai pris position pour ou contre les personnes et je ne me suis pas non plus prévalu publiquement des témoignages qui m'ont été accordés par les autorités compétences. Et j'ai gardé pour moi et les miens les multiples approbations que j'ai reçu ». (in : SENS. Revue publiée par l'Amitié Judéo-chrétienne de France n° 391. 66 (2014) 512-513.

Document 14 :

Lettre de Mgr Luis LADARIA, SJ, Archevêque Secrétaire de la Congrégation pour la doctrine de la Foi à Mgr Christophe DUFOUR, Archevêque d'Aix, 27 février 2016.

Source : chancellerie d'Aix.

Congregazione per la Dottrina della Fede
Prot. N. 909/1935 – 54268
Del Vaticano, le 27 février 2016

Excellence,

Par courrier du 22 décembre 2015, le Père Hervé Chiaverini, chancelier de votre diocèse, outre l'intérêt et le soutien que vous avez manifesté en faveurs des initiatives pour mieux faire connaître saint Césaire d'Arles, a fait savoir que vous avez été sollicité au sujet d'une possible ouverture de la cause de béatification de Maurice BLONDEL. Dans une perspective de clarification préalable, votre chancelier souhaitait connaitre le point de vue de ce Dicastère à ce sujet, au vu des difficultés rencontrées par le philosophe français sur le plan ecclésial (certains experts ont mentionné que « Blondel a failli être mis à l'Index »).

A ce propos, après un examen attentif de la documentation concernée conservée dans les archives, cette Congrégation retient que, de son point de vue, il n'existe pas d'empêchement pour une éventuelle introduction de la cause de béatification de Maurice Blondel.

En vous souhaitant bonne réception de la présente, je vous prie de recevoir, Excellence, mes salutations distinguées dans le Seigneur.

+ Luis F. LADARIA, S.I.
Archevêque titulaire de Thibica
Secrétaire

« Nous n'avons que pour donner »
(Carnets intimes I, p 512)

Document 15 :

Interview du Pape François au journal 'La Croix', 9 mai 2016.

Texte dans DC 2016, pp 103-107. Cet extrait p 105.

(...) La Croix : Que représente la France pour vous ?

Pape François : (en français) La fille aînée de l'Église… mais pas la plus fidèle ! (rires) Dans les années 1950, on disait aussi « France, pays de mission ». En ce sens, elle est une périphérie à évangéliser. Mais il faut être juste avec la France. L'Église y possède une capacité créatrice. La France est aussi une terre de grands saints, de grands penseurs : Jean Guitton, Maurice Blondel, Emmanuel Levinas – qui n'était pas catholique –, Jacques Maritain. Je pense également à la profondeur de la littérature.

J'apprécie aussi comment la culture française a imprégné la spiritualité jésuite par rapport au courant espagnol, plus ascétique. Le courant français, qui a commencé avec Pierre Favre, tout en insistant toujours sur le discernement de l'esprit, donne une autre saveur. Avec les grands spirituels français : Louis Lallemant, Jean-Pierre de Caussade. Et avec les grands théologiens français, qui ont tant aidé la Compagnie de Jésus : Henri de Lubac et Michel de Certeau. Ces deux derniers me plaisent beaucoup : deux jésuites qui sont créatifs. En somme, voilà ce qui me fascine avec la France. D'un côté, cette laïcité exagérée, l'héritage de la Révolution française et, de l'autre, tant de grands saints.

La Croix : Quel est celui ou celle que vous préférez ?

Pape François : Sainte Thérèse de Lisieux. (…)

REMERCIEMENTS :

Pour leur bienveillance et leurs conseils :

- Cardinal Paul POUPARD, NN. SS. Peter HENRICI, SJ, et André LEONARD,
- Association des Amis de Maurice Blondel : Marie-Catherine BOVIS, Marie-Jeanne COUTAGNE, Yvette PERICO, Père Pierre de COINTET,
- Archives diocésaines d'Aix : Aline DA SILVA MEDEIROS, Christian CHEVALLIER,
- Université Catholique de Louvain/ Archives Maurice Blondel : Professeur Jean LECLERCQ.

TEXTES REFERENCES :

- Désiré MERCIER [Cardinal Archevêque de Malines-Bruxelles 1906-26], « Vers l'unité » [Discours à l'Académie Royale], Revue néo-scolastique de philosophie [de Louvain], 20e année, n° 79, août 1913, pp 253-278.
- Sur l'encyclique 'Fides et ratio' (14 sept 1998) et Maurice Blondel : Mgr Peter HENRICI, SJ, « L'innommé », Revue Communio, an. XXV, vol. 152 (2000/6) 53-66.
- Cardinal Paul POUPARD, [Président du Conseil Pontifical pour la Culture] « Maurice Blondel, l'intelligence de la foi » (3e conférence de Carême à Notre Dame de Paris, 23 mars 2003). Texte publié dans « la sainteté au défi de l'histoire » pp 95 à 134, Presses de la Renaissance, 2003, pp 95 à 134.
- Mgr Peter HENRICI, SJ : « Maurice Blondel, il filosofo del Vaticano II » (Y. Congar)? » (conférence à l'Université Pontificale Grégorienne, Rome, 9 avril 2013), texte publié en italien dans Gregorianum 95 (2014) 23-38.
- Sur la physionomie spirituelle de MB, voir Yvette PERICO, « Prier 15 jours avec M. Blondel », collection 'Prier 15 jours' n° 188, Editions Nouvelle Cité 2016.

III - TABLE RÉCAPITULATIVE DES DOCUMENTS CITÉS

Papes	Archevêques d'Aix	Année	Date	Evènement	Source	N° doc.
Léon XIII 1878-1903	François-Xavier GOUTHE-SOULARD 1886-1900	1895	3 février	Audience	Carnets intimes II, 21	
			[3 mars ?]	2e audience	Lettre à Laberthonnière, 7 mars 1895	
		1896		Intervention auprès de la Commission de l'Index pour écarter l'examen de la lettre sur l'Apologétique	E. Poulat, « le désir de voir Dieu » p 215	
St Pie X 1903-1914	Edwin BONNEFOY 1901-1920	1912	Décembre	Lors de la visite 'ad limina' de Mgr Bonnefoy	Lettre à MB, 8-8-1917	1
		1913	Août	Allocution royale du cardinal Mercier (Malines)	Revue néo-scolastique XX, 79 pp 253-278	
Pie XI 1922-1939	Maurice RIVIERE 1920-1930	1924	5 mai	Audience	Itinéraire philosophique… pp 97-103	2
		1926-1929		« la crise de l'Action Française à travers la correspondance MB-Archambault »	Article Y. Palau	
Pie XII 1939-1958	Clément ROQUES 1934-1940	1939	17 mai	Lettre de MB à Mgr Roques	Archives diocésaines d'Aix	3
		1944	2 décembre	Lettre du Substitut Mgr Montini	DC 1945, 498-499	4
	Charles de PROVENCHERES 1945-1978	1949	8 juin	Message de Mgr de Provenchères pour les obsèques	Bulletin AAMB n°1	5
		1950	21 octobre	2e lettre du Substitut Mgr Montini	Bulletin AAMB n°1	6
Bx Paul VI 1963-1978		1974	26 mai	Lettre du Secrétaire d'Etat à Mgr Poupard	DC 1974, 632	7
St Jean-Paul II 1978-2005	Bernard PANAFIEU 1978-1994	1983	9 novembre	Audience générale	DC 1983, 1152	8
		1993	19 février	Lettre pour le centenaire de « l'Action »	DC 1993, 353-354	9
	Louis-Marie BILLE 1995-1998	1998	Novembre	'Fides et ratio' : « l'innommé », de Mgr Henrici	Communio XXV, 152 pp 53-66	
	Claude FEIDT 1999-2010	2000	18 novembre	Message au colloque de 2000	EAA 2000, 338	10
		2003	23 mars	Conférence de carême à ND de Paris du card. Poupard	Conférences de carême publiées en livre	
Benoît XVI 2005-2013	Christophe DUFOUR 2010- …	2013	24 juillet	Lettre de Mgr Gänswein, secrétaire particulier	Chancellerie Aix	11
François 2013- …		2013	9 avril	Conférence de Mgr Henrici, SJ : Blondel le philosophe de Vatican II ?	Gregorianum 95 (2014) 23-38	
		2015	9 juin	Prière pour les fidèles de Mgr Dufour	Chancellerie Aix	12
		2016	24 février	Note de Mgr Henrici, SJ	Chancellerie Aix	13
			27 février	Lettre de Mgr Ladaria, SJ	Chancellerie Aix	14
			9 mai	Interview au journal 'la Croix'	DC 2016, 103-107	15

Note : ne sont indiqués que les Papes et les Archevêques d'Aix impliqués par les séquences documentaires.